

prier

ISSN 0181 - 6578

MONDIAL



AU BOUT DE SOI-MÊME

Amis lecteurs ...

Peut-être serez-vous étonnés de voir **prier** s'associer à la Coupe du monde de football ! Nous avons fait ce choix à partir d'une conviction : la vie chrétienne ne distingue pas un monde profane, fait d'événements comme le Mondial, et un monde spirituel dit sacré. Une conviction partagée par Mgr Jacques Noyer, président du Comité épiscopal Tourisme-Loisirs : «Notre Eglise doit se sentir chez elle au cœur de la fête.» Le Mondial n'intéresse pas seulement les professionnels du sport. Parmi les étrangers amoureux du ballon rond, il y aura des chrétiens. La prière d'ouverture nous place dans cette dimension de fête et de communion sous le regard de Dieu.

Cette fête du sport ne peut nous laisser insensibles et nombreuses sont les villes où la Pastorale du Tourisme accueillera les croyants. Depuis les fameux «patros», les activités culturelles et sportives ont toujours été considérées par l'Eglise comme des lieux d'évangélisation. C'est le cas de la paroisse Notre-Dame de Nazareth, à Paris, où les éducateurs cherchent à transformer l'envie de jouer au football des enfants «en progrès humain

et spirituel.» Prêtre et arbitre, Bruno Sautereau connaît aussi bien les églises que les stades. Ce passionné parle de sa joie de sportif qui surgit «lorsqu'il a été au bout de son effort». Se dépasser seul mais aussi avec d'autres procure des moments intenses de joie et de communion, «des moments très courts d'explosion de joie où les joueurs forment une "grappe".»

Pour la première fois depuis 1938, la France accueille donc la Coupe du Monde de football. A partir du 10 juin et pendant plus d'un mois, 32 équipes, des dizaines de milliers de supporters, deux millions et demi de téléspectateurs, 9500 journalistes vont vivre la plus grande manifestation sportive de la planète. On parlera brésilien dans la Brie, japonais à Aix-les-Bains, guarani à Montpellier. Ambiance «JMJ» du Nord au Sud. Comme le signifie le slogan du Mondial : «C'est beau un monde qui joue». Et c'est encore plus beau lorsque la prière vient à sa rencontre. ■



FRANÇOIS LE ROUX

MONDIAL : AU BOUT DE SOI-MÊME

**Toi qui a façonné la terre
comme un ballon**
Prière de Jean-Yves Saunier **4**



Témoignage :
Bruno Sautereau
«Je cours
vers le but...»
Christine Florence **6**

La prière dans la vie
Du ballon rond à l'Évangile
Laurent Grzybowski **10**

Prières
Sélection de François Le Roux **15**

SOMMAIRE



Méditation
Elisabeth Marshall **13**

Coup de cœur
Neuf mois pour Dieu
Laurent Grzybowski **20**

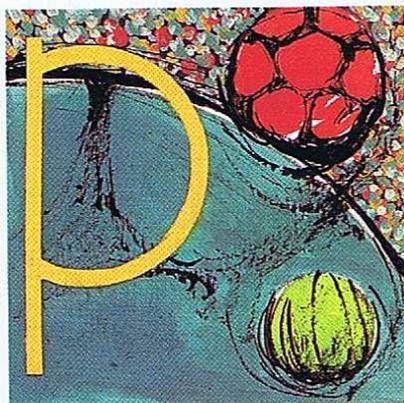
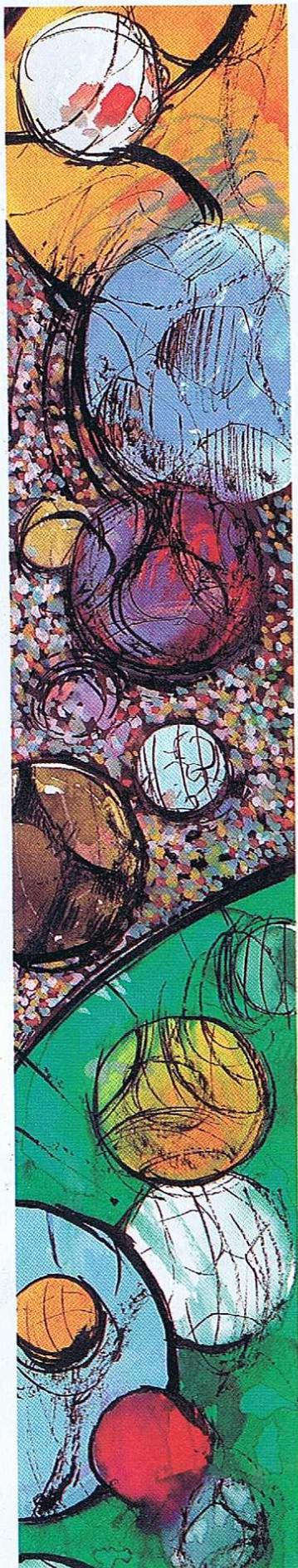
Ma prière avec...
Christine Florence **22**

Expression
Joseph Marty **24**

Parole de Dieu
Philippe Warnier **24**

Le courrier du Père Rondet **27**

De nous à vous. A votre service
Michelle Maas **28**



ère, toi qui as façonné la terre comme un ballon, je vais et je viens vers Toi, je me tourne, je me détourne, je me retourne comme cette petite sphère de cuir qui fait courir en ce début

de l'été des joueurs de toutes les couleurs et accourir des spectateurs de la planète tout entière.

Mon corps rêve de prouesses techniques : jongler avec un ballon, le pousser au fond, exploser de joie ensuite en faisant des ronds.

Pardon, Seigneur, de jalouser parfois ceux qui sont des champions ou bien de les vénérer comme des dieux ou des démons.

Merci de donner au corps la jouissance de faire du sport, la fierté de pouvoir exécuter des gestes à la beauté spectaculaire, l'émotion de vibrer de toutes ses fibres.

Nous sommes des millions et des millions à vivre en communion. Dans le stade ou à la télévision, partout c'est la même expression : rires et larmes, souffles retenus, clameurs et chants de victoire, «hola» des supporteurs.

Pardon, Seigneur, pour ces désordres où la rencontre se transforme en violence, où l'union se déguise en troupeau de moutons vociférants, où la passion se confond avec la bêtise.

Merci de faire sympathiser ensemble des gens de toutes races et de toutes conditions, d'inviter les humains à se rassembler pour faire la fête, de susciter les loisirs comme des chemins vers la paix.

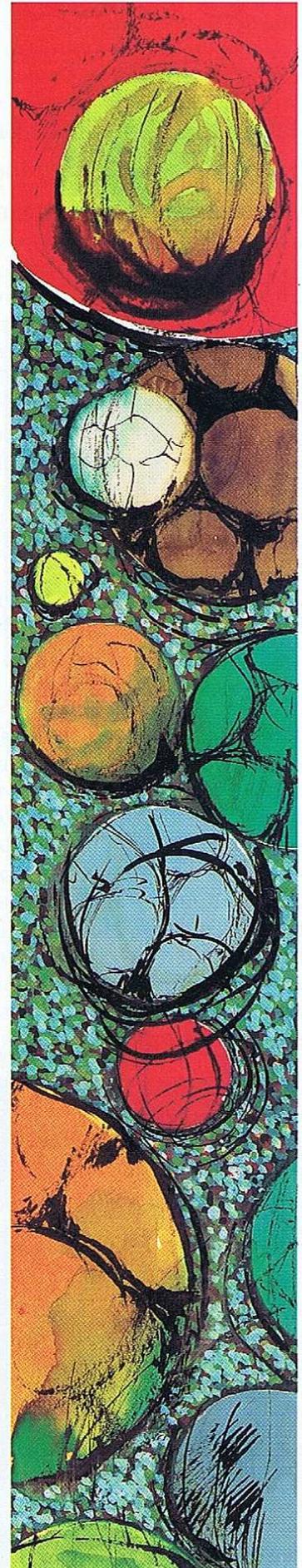
Esprit es-tu là ? Esprit du jeu, fair play, respect des lois du jeu, compétition où l'on reste digne dans la victoire comme dans la défaite. Emulation et non pas élimination.

Pardon, Seigneur, de rechercher plutôt l'écrasement de l'adversaire en le ridiculisant, de prononcer à son encontre des paroles blessantes, de le chambrer méchamment.

Merci pour ton Esprit qui est au travail quand des compétiteurs se serrent la main, quand des supporters organisent des échanges amicaux avec ceux d'en face, quand des spectateurs applaudissent la beauté du geste, apprécient le combat loyal.

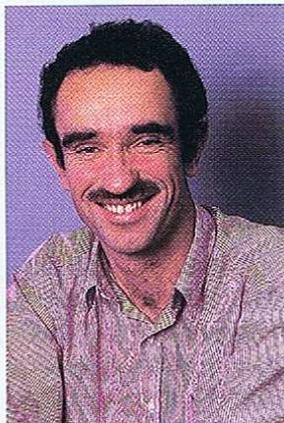
Père de la Terre qui l'a créée ronde comme un ballon, en cette année de la Coupe du Monde, entraîne hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, dans une belle ronde de fête et d'amitié. Que ces instants de bonheur les invitent à entrer dans le grand jeu de ton Alliance où tu veux jouer avec l'humanité, maintenant et dans l'éternité de ton ciel.

Cette prière de la Coupe du Monde de football a été écrite par Jean-Yves Saunier, prêtre du diocèse de Nantes (une des villes où doit se tenir cette grande manifestation sportive). Responsable de l'Union départementale de la Fédération sportive et culturelle de France (F.S.C.F.), il est un amoureux du ballon rond. Un ballon qui, sous le regard de Dieu, peut devenir signe de communion et de fraternité.



«Je cours vers le but...»

Prêtre et arbitre sportif, Bruno Sautereau fréquente autant les églises que les stades de football. Et son amour du sport répond à sa passion pour l'Évangile. Sa prière, source de dynamisme, est comme un entraînement à aller plus loin, toujours plus loin, dans la foi.



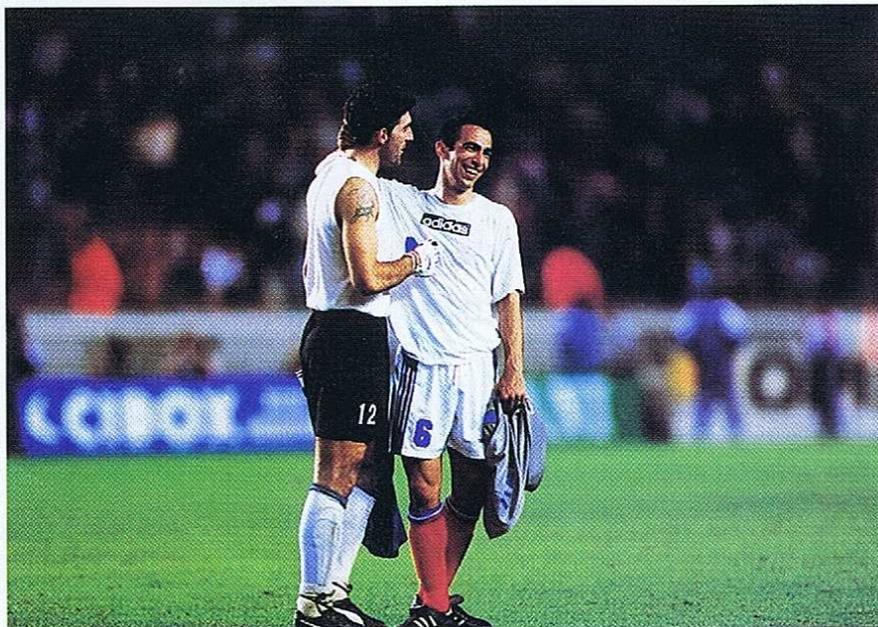
Pour le père Bruno Sautereau, «Dieu nous a donné un corps. A nous de le façonner, en bougeant, en se dépassant».

Il court, il court Bruno Sautereau, sur l'herbe verte des stades de foot. Il les parcourt en long et en large, en suivant la trajectoire du ballon que les joueurs se disputent. Sa fonction : arbitre, celui qui veille scrupuleusement au respect des règles pour rendre justice, le cas échéant. Mais ce grand gaillard de trente-six ans n'a rien d'un juge austère. Ce «fou du foot», volubile et plein d'entrain, a aussi une autre vocation : il est prêtre. Ce désir-là lui est venu à l'âge de douze ans. Et il a bien du mal à l'expliquer. Désir de donner sa vie, de se dépasser sans cesse et d'aller vers les autres. L'enfant aimait l'Église. La foi représentait, à ses yeux, un défi constant pour aller plus loin dans l'amour du prochain.

«Bien entendu, si j'ai lu l'Évangile, si j'ai découvert la prière, c'est grâce aux croyants et à ma famille»,

observe-t-il. Mais sa vocation de prêtre vient peut-être plus de ses contacts avec des personnes (éducateurs, entraîneurs...) qui étaient en dehors de l'Église et qui lui ont dit : «Tu vas jusqu'au bout de toi-même.» Et c'est vrai. Le gamin s'est forgé des muscles et une personnalité grâce à ce «jusqu'au bout»-là. A huit ans, passionné d'athlétisme, il courait déjà dans sa banlieue de Seine-et-Marne, à Dammarie-les-Lys «pour aller toujours plus vite, être toujours devant». Et puis le football lui a aussi enseigné la vie d'équipe et comment une bande d'adolescents bien entraînés peuvent être sélectionnés en Coupe de France. Aujourd'hui, Bruno Sautereau est prêtre à Marne-la-Vallée, auprès d'une population jeune et cosmopolite. Faute d'être joueur - car cela lui prenait trop de temps - il est arbitre, depuis six ans, en Ile-de-France, sous l'égide de la Fédération française de football (FFF).

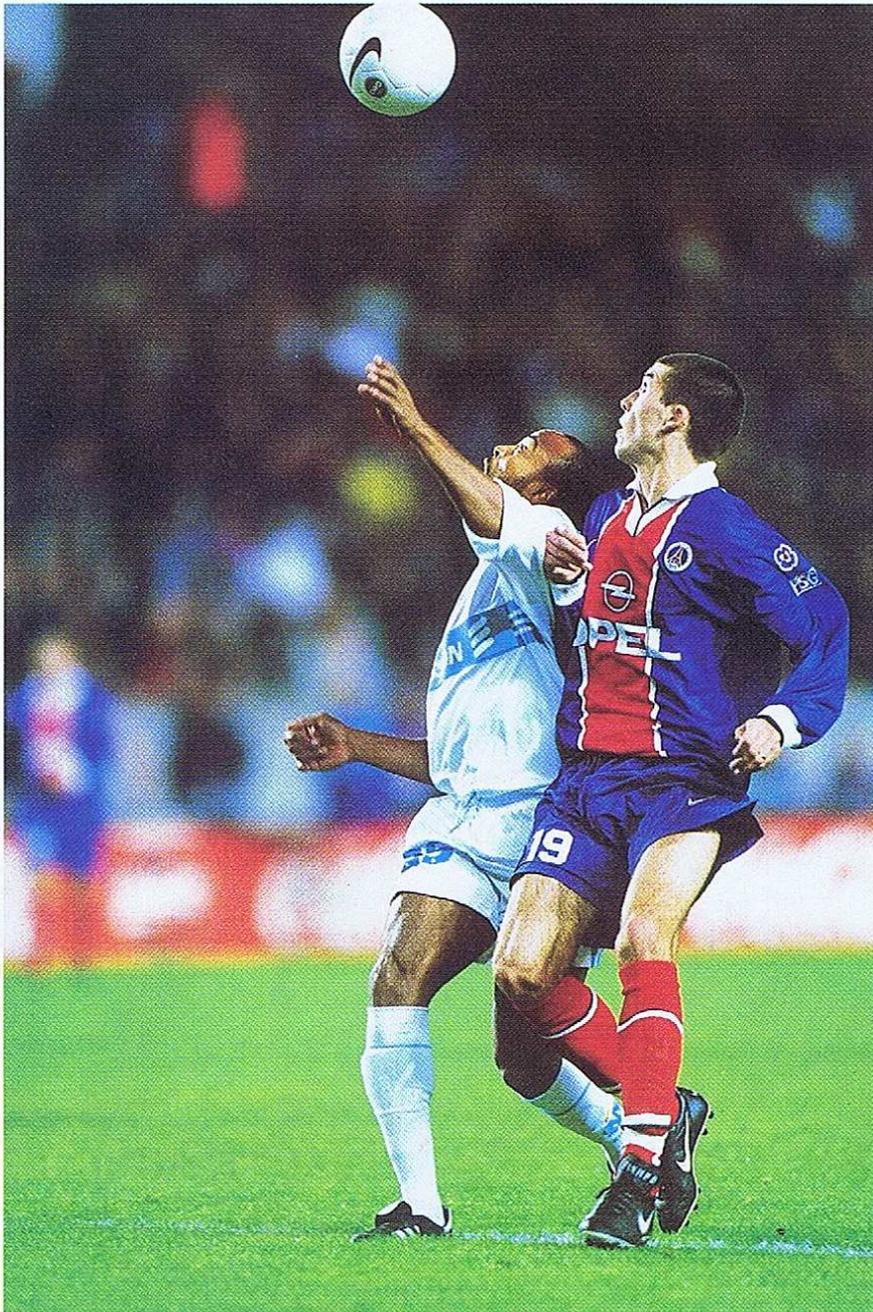
Etre serein, respecter l'adversaire.



ALLER JUSQU'AU BOUT

Sur sa passion, le sport en général, Bruno Sautereau est intarissable. S'il le pouvait, il vous emmènerait voir un match de foot ou courir, avec lui, - pourquoi pas ? - les 42 kilomètres du marathon. Il vibre, s'enthousiasme, s'émerveille... on s'y croirait. La prière semble omniprésente dans sa vie. Il raconte : le voici par exemple, en train de courir le marathon dans Paris. Pendant les trente premiers kilomètres, tout va bien. Mais ensuite l'effort commence à se faire sentir. Souffrance physique du sportif qui atteint là un seuil de tolérance. C'est le moment où les

D. Jundt/Tempoport



Le sport favorise l'envie de vivre et ce dynamisme que le Seigneur nous a donnés.

coureurs désirent de toutes leurs forces non pas remporter la course, mais simplement avoir le courage, la volonté, la persévérance d'aller jusqu'au bout... Bruno, lui, demande cela à Dieu dans une prière. Le voici, à un autre moment, sur son vélo, en train de gravir un sommet, en pleine chaleur estivale: «C'est long et difficile, j'ai envie de mettre pied à terre. Et puis non, je raisonne et tout à coup j'ouvre les yeux devant la beauté du monde qui m'entoure. Il y a comme une symbiose entre Dieu et moi. Entre ce que je suis et ce qui m'environne. Et je remercie Dieu pour sa Création et pour le corps qu'il me donne.» Troisième scène : notre

athlète se trouve, cette fois, devant son poste de télévision. Il regarde un champion exécuter une prouesse en gymnastique. «Quand je vois tout le travail réalisé - souvent au prix de quels efforts et de quels renoncements ! - je suis en admiration, en contemplation. Ces champions sont parvenus à maîtriser beaucoup de choses. Je n'ai pas l'ambition de leur ressembler, mais ils m'appellent, en quelque sorte, à aller plus loin, moi aussi. J'écoute : à travers eux, n'est-ce pas aussi Dieu qui me parle ?»

Mais que gagne-t-on à vouloir ainsi repousser ses limites ? Pour Bruno, c'est simple : «Dieu nous a donné un corps et c'est à nous de

le façonner, en bougeant, en évacuant les tensions, en se dépassant...» Le prêtre cite saint Paul (Ph 3,13-14) : «Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus.» La foi se conçoit comme une exigence : «Ce n'est pas parce qu'à un moment donné j'ai échoué que je vais renoncer à cette course. Ce n'est pas parce que j'ai bien réussi (par exemple : «J'ai un bon métier, une belle maison...») que je dois m'en dégager.» Les jeunes viennent parfois lui confier : «Je voudrais connaître Dieu. Comment faire ?» Il leur répond : «Pour le connaître, il faut que tu ailles dehors, que tu t'ouvres aux autres et que tu les rencontres. Fais comme les sportifs qui se donnent un axe.» Puis il leur demande : «Qu'as-tu envie de réussir ? Quel type d'ambition te donnes-tu pour rencontrer Jésus ?»

UNE EXPLOSION DE JOIE

Les «modèles» de Bruno, ce sont les saints tels que François d'Assise, Thérèse de Lisieux... «Je n'aurai jamais fini de progresser dans la foi, ajoute-t-il. Grâce à la prière, je peux aller toujours plus loin, toujours plus fort. C'est une ambition et elle est bonne.» Et puis il parle de sa joie. Celle d'être allé jusqu'au bout. Incorrigible, il revient sur son terrain de foot : «Regardez les joueurs quand ils viennent de remporter un match. Ce moment très court d'explosion de joie où ils forment une «grappe», c'est une communion. C'est la récompense d'un long travail en équipe, de toute une espérance et d'un match où chacun a joué son rôle.» Et le voilà qui s'interroge : «Au foot, un attaquant n'est bon que s'il y a un bon défenseur. Il y a des rôles ingrats et des rôles de premier plan, mais plus on est uni dans le jeu, plus c'est réussi. Un footballeur apprend forcément l'humilité.»

Qu'est-ce que la prière enseigne à l'arbitre quand il est sur le terrain ? Il y a des circonstances où c'est justement difficile d'assumer cette fonction. Bruno en sait quelque chose, lui qui face à des joueurs

F. Seguin/Tempsport

Seigneur, nous te confions
cette coupe du monde !
Nous te prions
pour les pays qui viendront
et pour ceux qui auraient voulu y être
mais qui n'ont pu se qualifier.
Nous te confions tous les gens
qui visiteront notre pays.
Nous te remettons
toutes les passions humaines de ce Mondial :
pardon pour les mauvais gestes,
les paroles blessantes, les attitudes violentes.
Mais par-dessus tout, Seigneur,
nous te remercions pour la joie
qui naîtra des matchs,
dans la victoire ou la défaite.
Que la gloire des hommes qui sortiront vainqueurs
ne fasse pas oublier que le plus important
est d'être ensemble !

**Bruno Sautereau,
prêtre et arbitre de foot**

un peu nerveux entend parfois des phrases comme : «T'es pas bon, toi aujourd'hui...» «Toi le curé, retourne dans ta sacristie !» D'intimidations en bousculade et en insultes, il lui arrive d'avoir peur. «Même si tous ne savent pas que je suis prêtre, reprend-il, je n'ai pas le droit de renoncer. Je me tourne alors vers le Christ qui, lui aussi, a subi l'insulte et le crachat pendant sa passion. Et avec lui je deviens plus serein. Le premier moment, c'est d'éviter de tomber dans la logique de l'adversaire : ne pas frapper de nouveau et res-

pecter l'autre. Ma prière rejoint alors la maîtrise de soi. Le pardon est au bout.» Tout un sport ! Parfois, l'arbitre est pris en sandwich entre deux joueurs dont l'un a porté un coup sur l'autre. Il faut alors tâcher de départager les adversaires, en les amenant à se donner une poignée de mains. Un geste que Bruno, avec la Pastorale du tourisme, cherche à promouvoir auprès des chaînes de télévision : «Si seulement on faisait des ralentis sur ces poignées de mains, plutôt que de diffuser dix fois de suite l'affront ou le croc-en-jambe ! Cela inciterait

peut-être les jeunes, qui regardent ces matchs, à reproduire autre chose sur le terrain !»

En quoi le football est-il porteur d'espérance pour les jeunes ? «Le football est un facteur d'intégration sociale, répond d'emblée Bruno Sautereau. C'est une espérance formidable pour des jeunes de toutes origines et de tous milieux que d'être acceptés, dans leur équipe, tels qu'ils sont et d'être reconnus pour leurs qualités humaines, alors qu'ailleurs, bien souvent, ils sont en situation d'échec.» Et le prêtre sort sa Bible et lit ce passage de saint Paul (Gal. 5, 22) qui inspire souvent sa prière : «Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, maîtrise de soi.»

L'ENVIE DE VIVRE

Avec les jeunes de l'aumônerie, il a réfléchi sur cette question : «Quelles sont les qualités que tu attends d'un sportif ?» «Nous avons retrouvé toutes celles données par l'Esprit Saint, souligne-t-il. Et nous avons pris conscience que toutes ces qualités, le sport les faisait rejaillir dans d'autres domaines de notre vie.» Puis évoquant soudain la prochaine Coupe du monde, le prêtre médite sur Jésus : «Dans ma prière, je pense à Jésus qui a beaucoup marché et qui s'est fatigué, qui est allé sans cesse vers les autres. Je me rends compte alors que nous avons la vie à notre porte que et nous ne la voyons pas : des sportifs et des supporters, hommes et femmes d'une trentaine de pays, vont venir chez nous, et parmi eux, sûrement des chrétiens. N'est-ce pas un peu le Christ qui vient nous visiter ?»

On a tout à coup envie de le suivre Bruno, de se retrouver avec lui au milieu de ces sportifs pour y lire les signes de la Présence de Dieu. A le voir, on n'a pas de mal à croire que «le sport favorise l'envie de vivre et ce dynamisme que le Seigneur nous a donné.» Mais au fait, pourquoi est-ce si important d'aller *jusqu'au bout* de soi-même ? Réponse : «Parce qu'au bout de soi-même, on apprend à vivre.»

Christine Florence

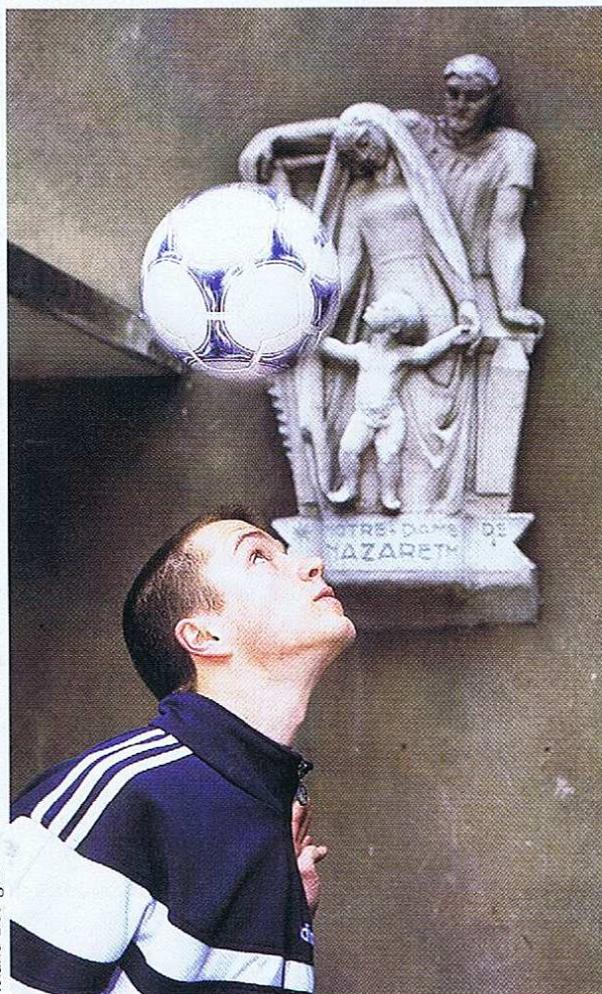
Du ballon rond à l'Évangile

Non, les «patros» ne sont pas morts. Ces clubs de sports et de loisirs, autrefois liés à la paroisse, ont un siècle d'existence mais sont encore bien vivants. C'est le cas du patro Jeanne d'Arc de Vaugirard, à Paris, qui est ouvert à tous les jeunes, quels qu'ils soient. Ensemble, ils découvrent que le sport peut aussi avoir une âme.

En cet après-midi de printemps, la cour du patro résonne des cris des enfants. Deux équipes s'affrontent pour un match de foot amical mais néanmoins acharné. La partie est rude. Soudain, l'arbitre siffle la fin de la rencontre. Les jeunes se

congratulent avant de se rassembler pour descendre, tous ensemble, à la chapelle. Là, chacun prend sa place et essaie de se mettre dans une attitude de respect et de silence. Après un moment de recueillement, le père Philippe Mura, aumônier du patronage, introduit le signe de croix et la prière du *Notre Père* avant de commenter la parole du jour : «Vivant, il fait route avec nous». L'occasion d'évoquer la présence du Christ ressuscité dans la vie quotidienne... et dans les activités sportives.

Une attitude de respect et de silence.



Roland Bourguet

UN TEMPS POUR TOUT

«Il n'est pas facile de passer du défoulement physique au recueillement, mais il y a un temps pour tout», explique le père Mura. Et oui, ça se passe comme ça dans les patros. La prière, aussi modeste soit-elle, voudrait être au cœur des activités de loisirs. Et tous les enfants, quels qu'ils soient, sont invités à y participer. Notre-Dame de Nazareth, dans le quinzième arrondissement de Paris, animée par les religieux de Saint-Vincent-de-Paul, est une des rares paroisses parisiennes à disposer encore d'un patronage. Fondé en 1937, le patro Jeanne d'Arc de Vaugirard attire bon an mal an cent cinquante jeunes du quartier, uniquement des garçons, issus de toutes les classes sociales. La moitié d'entre eux, âgés de six à dix-sept ans, sont inscrits au club de foot.

La plupart de ces clubs sportifs,

liés historiquement à telle ou telle paroisse, ont aujourd'hui perdu leur appellation «patro». Souvent l'élément visible qu'était le prêtre a disparu, et le monde des loisirs a du mal à imaginer qu'un laïc puisse représenter l'Eglise. Dans l'année de son centième anniversaire, la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), appellation actuelle de l'ancienne Fédération des patronages catholiques, veut marquer son attachement à l'Eglise, souhaitant qu'elle porte un regard attentif et bienveillant sur les activités des associations qui continuent de faire vivre l'esprit de l'Evangile à leurs adhérents.

UN SPORT OUVERT À TOUS

Frère Alexis, le responsable du patro Jeanne d'Arc, est arrivé ici il y a quatre ans. Son ambition : se servir du sport comme d'un tremplin pour former des jeunes chrétiens. «Les plus jeunes viennent d'abord pour jouer, dit-il. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, nous souhaitons leur faire découvrir autre chose». Et pour répondre à cet objectif, le foot apparaît comme un moyen privilégié. A côté du tennis ou du tennis de table, du basket, du volley ou du badminton, il représente la principale motivation des jeunes à s'inscrire. Comment expliquer cet engouement ? «C'est un sport simple, qui ne nécessite pas de grandes qualités athlétiques», explique Frère Alexis. Selon lui, «tout le monde peut jouer au foot». Un sport ouvert à tous, donc, et qui, grâce à sa médiatisation, bénéficie d'une image très positive, notamment auprès des jeunes.

«Par rapport à d'autres jeux, il marie très bien l'action individuelle et l'action collective, poursuit Frère Alexis qui sait de quoi il parle puisqu'il pratique lui-même ce sport depuis de nombreuses années. Insistant sur les qualités nécessaires du joueur, le religieux-entraîneur observe qu'elles rejoignent un certain nombre de «vertus chrétiennes». L'abnégation tout d'abord. «Il s'agit dans le jeu de se mettre au service des autres, de se rendre disponible et ne pas hésiter à passer le ballon à son coéqui-



Roland Bourguet

Transformer les énergies des jeunes en progrès humain et spirituel.

pier», dit-il. La solidarité, ensuite, et le respect de l'autre. «Dans une équipe, chacun doit être à sa place, assumer ses responsabilités à l'égard des autres». Respecter l'autre, c'est aussi respecter les règles du jeu. Et ce n'est pas toujours facile. Lors du dernier match disputé par le club, l'équipe adverse a recouru à la triche, se créant notamment des occasions de pénalités. Une pratique malheureusement de plus en plus courante dans le milieu du football. «Comment ne pas succomber à cette tentation?», s'interroge Frère Alexis très soucieux de transmettre aux jeunes un minimum de rigueur morale. Et c'est là que les paroles du *Notre Père*, «pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés», prennent tout leur sens.

UN CLIMAT CHRÉTIEN

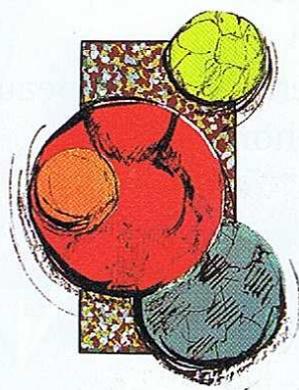
«La prière est une sorte de point d'ancrage, dit Frère Alexis. Elle aide chacun à agir en conscience, selon les valeurs de l'Evangile». Ainsi, certains aînés, appelés «chefs de jeux», prennent-ils chaque année le temps d'une retraite spirituelle pendant les vacances de Toussaint. Les plus grands qui font partie de l'équipe d'animation participent à deux week-ends dans l'année au cours desquels ils sont invités à vivre une nuit d'adoration au Sacré-Cœur de Montmartre. L'aumônier, le père Mura, les rencontre per-

sonnellement tous les quinze jours. Ceux qui le souhaitent peuvent ainsi recevoir le sacrement de réconciliation. Par leur comportement, ils sont appelés à être des exemples, des «modèles», pour les plus jeunes. «Nous essayons d'instaurer un climat chrétien», précise le père Mura pour qui les jeunes sont les premiers évangélistes des jeunes. «Le moteur de notre action, c'est leur passion, leur envie de jouer, de donner tout ce qu'ils peuvent sur le terrain, dit-il. Et nous cherchons à transformer ces énergies en progrès humain et spirituel».

Les étagères du bureau d'accueil du patro sont couvertes de coupes. Autant de trophées gagnés lors des nombreux tournois disputés par le club ces dernières années. Désignant un petit ballon rond en aluminium sur lequel est inscrit «Groupe général jeunes-FSCF Ile-de-France», Frère Alexis ne cache pas sa fierté. «C'est une coupe toute catégorie, la plus belle, dit-il, parce qu'elle est le fruit d'un travail collectif de longue haleine. On est déjà sûr de la conserver cette année». La prière est-elle une des clés de la victoire ? «Je crois à la prière de demande mais pas à celle-là, répond-il. Dieu n'est pas un distributeur automatique. Il ne s'agit pas de prier pour gagner mais de demander à Dieu d'être courageux dans la défaite et de ne pas être orgueilleux dans la victoire».

Football en nocturne

Le père Michel Quoist, connu pour ses nombreux ouvrages spirituels, était un passionné de football. Il a bien connu l'ambiance des stades et des matchs. Pour lui, il s'agissait presque d'une «liturgie».

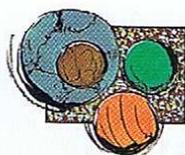


En ce monde, Seigneur, nous avons chacun notre place ;
entraîneur prévoyant,
depuis toujours tu nous la destinais.
Tu as besoin de nous ici,
nos frères ont besoin de nous
et nous avons besoin de tous.
Ce n'est pas le poste que j'occupe, Seigneur,
qui est important,
mais la perfection et l'intensité
de ma présence.
Qu'importe que je sois avant ou arrière,
si je suis au maximum ce que je dois être.

Voici, Seigneur, ma journée devant moi...
Ne me suis-je pas réfugié sur la touche,
critiquant les efforts des autres,
les deux mains dans les poches ?
Ai-je bien tenu ma place,
et quand tu regardais notre terrain
m'y as-tu rencontré ?
Ai-je bien reçu la passe de mon voisin
et celle de l'autre tout au bout de la pelouse ?
Ai-je bien «servi» mes équipiers
sans jouer trop personnel
pour me mettre en valeur ?
Ai-je «construit» le jeu
pour que la victoire soit obtenue
et que tous y contribuent ?
Ai-je lutté jusqu'au bout malgré les échecs,
les coups et les blessures ?
N'ai-je pas été troublé par les manifestations
des équipiers et des spectateurs,
découragé par leur incompréhension
et leurs reproches,
enorgueilli par leurs applaudissements ?
Ai-je pensé à prier ma partie, n'oubliant pas
qu'aux yeux de Dieu ce jeu des hommes
est le plus religieux des offices ?

La force d'aller là-haut

La montagne occupe dans la Bible une place importante. C'est là que Dieu parle. Que ce soit au Sinaï, pour Moïse, ou au Mont Thabor avec les apôtres, Jésus s'est retiré sur ces monts. Mgr Louis Cornet, évêque de Meaux, amoureux des sommets savoyards, nous associe à sa prière.



Lumière des lumières

La lumière est un thème important dans la liturgie orientale. Ce thème se décline ici avec la Trinité entière. Texte cité par Daniel Ange à propos de l'icône célèbre de la Trinité de Roublev, dans l'Étreinte de feu (Desclée de Brouwer, 1980).

Seigneur, je te rends grâce
pour la beauté de la montagne.
Au Sinaï, pour Moïse,
au Thabor, pour tes apôtres,
tu as signé cette beauté
d'une lumière presque accessible
à notre pauvre regard de foi.
Prends en pitié tous ceux
que je rejoins chaque année
pour prier sur les sommets de ta Création.
Merci, Seigneur, de me donner
encore la force d'aller «là-haut»
où tu nous attends pour nous combler
de ta joie, et de ton espérance.

Lumière est le Père !
Lumière de Lumière est le Fils !
Lumière est l'Esprit Saint, Feu dans nos cœurs !
Trinité Sainte, nous t'adorons.

Amour est le Père ! Grâce est le Fils !
Communion est l'Esprit Saint !
Trinité Sainte, nous t'adorons.

Source est le Père ! Don est le Fils !
Effusion est l'Esprit Saint !
Trinité Sainte, nous t'adorons.

Puissance est le Père ! Sagesse est le Fils !
Bonté est l'Esprit Saint !
Trinité Sainte, nous t'adorons.

Pensée est le Père ! Parole est le Fils !
Gémissement est l'Esprit Saint !
Trinité Sainte, nous t'adorons.

Pour le Mondial

*Le Mondial est une fête, l'occasion
de découvrir d'autres sportifs.*

*C'est la conviction
de Bernard Lemoine, aumônier national
de la Fédération sportive
et culturelle de France (FSCF).*

Seigneur Jésus, sois encore remercié
de la découverte du monde
que je peux faire à l'occasion de ce Mondial.
Je me promets des heures de bonheur
autour du stade,
où je pourrai découvrir les autres supporters,
et même parfois simplement
au creux de mon fauteuil !
Tu te réjouiras pour moi si je sais rester tolérant
avec ceux qui n'aiment pas le sport à la télévision
et peut-être m'inviteras-tu,
à la mi-temps, à zapper vers toi
qui veux me rappeler que, dans la vie,
tout être humain doit avoir un but !

Un signe de croix sur le Stade de France

Après les JMJ, la France accueille le Mondial. Un événement qui n'intéresse pas seulement les professionnels du sport. Mgr Jacques Noyer, président du Comité épiscopal du Tourisme et des Loisirs, nous aide à réfléchir sur la manière dont l'Eglise, à travers ses communautés, peut se trouver au cœur de la fête.

Au cours du match, un remplaçant va rentrer sur le terrain et attend un arrêt de jeu pour aller prendre sa place. Tandis que l'arbitre de touche vérifie ses crampons, il esquisse un signe de croix. Sur le stade on a vu le geste. Mais aussi sur les écrans de télévision du monde entier, chez les riches et chez les pauvres, chez les chrétiens et chez les musulmans, chez les croyants et chez les athées, chez les vieux et chez les jeunes. Partout, sans doute, ce geste a-t-il produit des réflexions, des questions, des moqueries ou des admirations !

Parmi ces étrangers venus en France pour le Mondial, il y a des chrétiens. Parmi les footballeurs et parmi les supporters. Est-il possible de leur faire savoir qu'ici aussi il y a des chrétiens ? Un geste, un message, une invitation, une rencontre ? Les JMJ ont montré comment la foi peut être un « passeport pour la rencontre ». Notre Eglise doit se sentir chez elle au cœur de la fête.

Le signe de la croix affirme donc aux yeux de tous que des sportifs mettent une relation entre leur foi et leur sport. Pour le public français, si soucieux de laïcité, cela étonne. On se moque, on s'irrite, on caricature. Que dit-il par ce geste ? Il veut mettre Dieu dans son camp pour gagner ? Il demande une protection pour éviter la blessure ? Il attend de Dieu la grâce de rester sans violence, sans haine, sans triche ? N'aurions-nous rien à dire à Dieu en commençant une journée ? En débutant un travail ? Notre foi serait-elle indifférente à notre vie ? Du catéchisme aux équipes d'adultes, la question est posée et doit être débattue.

En Eglise, nous devons relire l'événement dans toute sa profondeur. Il nous faudra évaluer ce que cela a produit chez les enfants qui se seront lancés à la course aux autographes, chez les commerçants, les hôteliers, les professionnels du tourisme qui feront leur bilan, chez les sportifs qui réagiront devant l'image du sport alors rencontrée. Nous aurons à penser le poids d'un événement de cette taille pour l'histoire de notre planète : facteur de paix ? Facteur de guerre ? Mépris ou respect de l'autre ? Education à la loi ou « pas vu, pas pris » ? Règne de l'argent ou revanche des petits ? Nous ne pouvons être absents de ces débats parce qu'il y va de l'homme et de l'humanité.

PRIER LES UNS AVEC LES AUTRES

- Avec Anne et Alain, nous nous réjouissons de la naissance de Pierre-Guillaume.
- Avec Odile R. qui demande l'aide de votre prière, pour elle, ses enfant et petits-enfants.
- Avec Mme A. pour le foyer de sa fille dont le désir d'enfant n'est pas satisfait.
- Pour un jeune foyer très éprouvé, dont la fille unique est autiste, la mère en dépression et le père découragé.
- Avec Marcelle, pour ses neveux, petits-neveux et arrière-petits-neveux qui ne s'entendent pas.
- Pour Monique qui nous confie sa mauvaise santé, ses ennuis d'argent, sa voisine, un couple en difficulté et un enfant traumatisé par son père.

ECOLE D'ORAISON

Dans le prolongement et dans l'esprit de l'expérience du Père Caffarel, fondateur de la Maison de prière de Troussures, des équipes de chrétiens (prêtres et laïcs) ont fondé des Ecoles d'oraison dans quelques villes de France depuis plus de quinze ans.

Les équipes d'animation de ces écoles ont pris l'habitude de se retrouver tous les deux ans pour partager leurs expériences et leurs questions. En 1998, cette rencontre aura lieu en Bretagne à l'automne.

Si d'autres réalisations analogues existent, les responsables peuvent se faire connaître auprès du Père Tanguy avant le 31 mai, Maison Diocésaine, 45 rue de Brest, 35042 Rennes Cedex.

COUPE DU MONDE ET PRÉSENCE DE L'EGLISE



Du 10 juin au 12 juillet 1998, pour la première fois, depuis la date de sa création, en 1938, la Coupe du Monde de Football va se dérouler en France. En dix villes de l'hexagone (Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille,

Montpellier, Nantes, Saint-Etienne, Toulouse, Paris, Saint-Denis) 64 matchs vont être disputés entre 32 équipes internationales sélectionnées parmi les 172 engagées.

On évalue à 37 milliards environ, les téléspectateurs, soit une moyenne de un milliard par soirée et plus d'un milliard et demi pour la finale du 12 juillet : un homme sur 5 de la planète.

Événement sportif... événement touristique : les amateurs d'émotion sportive seront nombreux ainsi que les visiteurs attirés par l'ambiance de l'événement. Dans ces dix villes, on se prépare à accueillir foule de supporters venus des cinq continents.

L'Eglise, attentive à toute réalité de la vie de l'homme ne reste pas indifférente : «La Pastorale des Réalités Tourisme-Loisirs-Temps Libre» (P.R.T.L.) suit l'événement et suscite une réflexion chrétienne : «Ne passons pas à côté du Mondial !» titrait un récent bulletin d'information de la conférence épiscopale.

L'impact très populaire du football est très connu dès le plus jeune âge chez l'enfant et chez l'adulte. Ce sport est certes lieu de rencontre, d'amitié, de bénévolat et de développement physique et humain ; il est aussi des plus touchés par les problèmes d'argent, de violence et de corruption. D'où l'objectif recherché par la PRTL à l'occasion de ce «Mundial de Football» : permettre une réflexion sur les vraies valeurs du sport et du développement sportif et culturel du corps.

Des présences d'accueil, des expositions seront animées durant toute cette période dans les villes d'accueil : ainsi à la basilique Saint-Denis, à 1 300 mètres du grand Stade de France, à la Cathédrale de Nantes, à Bordeaux, à Marseille.

Lieu d'accueil, lieu possible de présence évangélique, présence d'une Eglise attentive à la vie des hommes : on prévoit même, ici et là, des haltes de recueillement et de prière.

Père Pierre Danet

Commission «antenne sports PRTL»

LE SPORT ET LA FOI !

A l'occasion de la Coupe du monde de football, Agape Media a produit une version spéciale de la vidéo du film «Jésus» avec, en introduction, le témoignage de trois joueurs de foot brésiliens (Taffarel, Jorginho et Bismarck) qui ont été vainqueurs de la Coupe en 1994.

Une initiative intéressante pour réconcilier le sport et la foi !

Une cassette à voir et à offrir à vos amis !

Prix de lancement 75 F port compris.

Appel gratuit au numéro vert : 0 800 08 12 96.

A SIGNALER

- De notre ami Guillaume de Menthière : «La confirmation : sacrement du don», Editions Cerp.
- «La vie cistercienne, hier et aujourd'hui», Editions Cerf/Zodiaque.

L'ADORATION NOCTURNE DU SAINT-SACREMENT

Cette dimension de l'adoration eucharistique, qui en dehors des grandes manifestations religieuses, a retrouvé sa place dans les Communautés Nouvelles, est plus rarement prise en compte dans les paroisses.

Il existe depuis bientôt cent cinquante ans une association d'Eglise qui aide à organiser dans les diocèses des nuits d'adoration de laïcs.

Les veillées sont généralement mensuelles et commencent ou se terminent par l'Eucharistie. Les adorateurs se relaient toutes les heures. Ils doivent être au moins deux à la fois présents devant le Saint-Sacrement exposé. Il faut donc s'assurer, au démarrage d'un Centre, qu'il existe au moins vingt personnes décidées à persévérer. Mais l'expérience prouve que lorsque les candidats existent en nombre suffisant, tous les problèmes d'ordre pratique finissent par trouver une solution.

Qui dira les grâces reçues au cours de ce cœur à cœur de la nuit tant par les participants que par ceux qui bénéficient de leurs prières ?

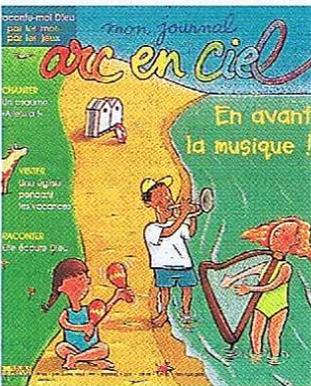
Si vous souhaitez fonder un centre d'adoration nocturne dans votre paroisse ou avoir davantage d'informations, contactez André Saunier, 4 Terre du Cosse, 33790 Pellegrue.

SESSION ARC-EN-CIEL DE LA FOI

Les sessions Arc-en-ciel réunissent chaque année douze à vingt chrétiens de diverses sensibilités pour «vivre, partager, exprimer et célébrer dans la prière ensemble - dans des textes témoins - une foi commune et plurielle». Cette année, une session est programmée en Sologne (près de Saint-Benoît-sur-Loire) du **26 juillet** (soir) au **2 août** (midi).

Pour tous renseignements : **Philippe et Michèle Warnier, 12 rue Maurice Noguès, 91170 Viry-Châtillon.**

JOUER POUR DIEU !



En juin, on fête la musique. L'occasion pour **Mon journal arc-en-ciel** de faire découvrir aux enfants que «chanter, c'est prier deux fois» ! Avec une initiation aux psaumes, une grande image où chacun peut associer une prière et un instrument à des «musiques» de la nature ; une proposition pour fabriquer son instrument ; l'histoire enfin du prophète Elie tout à l'écoute de Dieu. Un numéro animé et coloré à emporter en vacances !

Le numéro : 26 F.

Mon journal arc-en-ciel, 21 rue du Fg Saint-Antoine, 75550 Paris Cedex 11.

LES AMIS DE LA PRIÈRE

Voici le «fil conducteur» pour prier en union les uns avec les autres le mardi.

Mardi 2 juin : Seigneur, nous te présentons chacun des pays participant à cette coupe du monde. Tu es un Dieu universel !

Mardi 9 juin : Seigneur, nous te présentons les joueurs, les supporters. Qu'il n'y ait pas de violence. Que règne ta paix !

Mardi 16 juin : Seigneur, nous te présentons toute la foule qui assistera à cet événement, chacun avec ses problèmes, ses souffrances, ses doutes. Révèle-toi à chacun d'entre eux !

Mardi 23 juin : Seigneur, nous te présentons tous ceux qui travaillent autour du Mondial. Sois leur force !

Mardi 30 juin : Seigneur, le monde entier se sent concerné par cet événement : donne-nous le même intérêt pour écouter Ta Parole et la mettre en pratique !

La messe mensuelle aura lieu le **mardi 23 juin**, à 18 heures, à l'oratoire du 70 rue Jouffroy d'Abbans, 75017 Paris (au 2^e étage)

LIVRETS DE PRIERE

Ces livrets sont constitués de feuilles de plastique transparentes, dans lesquelles nous glissons des prières réunies par thèmes. Ce système permet de retirer les feuilles et de les photocopier si vous en désirez plusieurs exemplaires. Nous facturons chaque livret 60 F, frais d'envoi inclus.

Les thèmes actuellement disponibles sont les suivants : La souffrance - Je crie vers Toi - Le temps de vivre - Prières d'aujourd'hui - Et les autres ? - La joie - Sainte Thérèse de Lisieux - La paix sans frontières - Deuil - Pardon - Louange, Action de grâces - Prières de nuit - Prières à Marie - Fond d'église (à déposer dans l'église pour les passants) - Prières pour les célébrations - Prier et partager.

Pour commander les livrets de votre choix, il vous suffit de nous écrire en joignant la somme correspondante par chèque à l'ordre des Amis de la prière 70 rue Jouffroy d'Abbans, 75017 Paris.

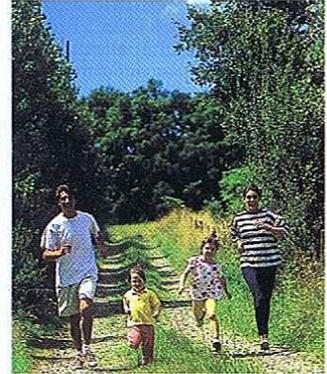
VIE ET PARTAGE

En mars 1997, un article de Christine Florence a permis à des personnes de découvrir l'ambiance de cette maison d'accueil et ainsi de rompre avec leur solitude. Nous avons appris que Nicole Perrin, qui se donnait sans compter, a rejoint la maison du Seigneur en novembre 1997.

Dans une ambiance chaleureuse et simple, Vie et Partage continue d'accueillir des personnes seules, des couples ou des familles pour un week-end, une semaine ou plus... Un havre de paix pour se reposer, se détendre, découvrir la région et ses produits, échanger, rompre avec sa solitude.

Association Vie et Partage, 13 rue de Peyragude, 47140 Penne d'Agenais. Tél. : 05.53.41 25.18.

PRIER AVEC LES RYTHMES DU CORPS



Le rythme, cette pulsation du corps, nous est imposé par notre vie biologique : rythmes de la respiration - inspir/expir - du sommeil - dormir/être éveillé - du mouvement - marcher/être assis.

Ces rythmes correspondent symboliquement à des attitudes spirituelles : recevoir/donner, prendre/lâcher. La prière peut les imprégner : «Priez sans cesse», dit saint Paul. Comme il est difficile de se couper en deux, avec un regard à la fois fixé sur Dieu et sur notre tâche quotidienne, on nous a souvent répété de faire l'offrande globale de notre journée, laquelle inclut forcément tous nos rythmes.

La prière du corps va plus loin. Elle est prise de conscience des moments où s'opère la rupture d'un rythme. L'attention à sa respiration au cours d'un moment de détente ou d'une émotion, le moment du lâcher prise où nous sommes dans le sommeil, la remise en marche de l'éveil du matin. On peut penser que tout cela s'opère sans nous, on peut aussi entrer peu à peu dans la conscience d'une présence à soi-même qui est consentement à être et à l'Être.

Janine Feller

Pages
réalisées par
**Michelle
Maas**



Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ?

Courez donc de manière à le remporter.

Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable.